Quest: *An African Journal of Philosophy / Revue Africaine de Philosophie*
XVII: 35-48

CIVILISATION OU BARBARIE?

Lecture synthétique et critique de *Civilisation ou Barbarie* de Cheikh Anta Diop

Par Jean-Luc MALANGO KITUNGANO S.J.

Resume: Publié en 1981, le livre Civilisation ou Barbarie *de Cheikh Anta Diop continue à susciter deds débats houleux dans le cercle des égyptologues . La prétention de ce livre était de démasquer les aspects pernicieux de l'idéologie raciste eurocentriste par des moyens scientifiques. 24 ans plus tard, il sied d'en faire la critique en s'appuyant sur ses critiques pour saisir la pertinence de cette oeuvre.*
Mots cle: Civilisation, Barbarie, Egyptologie, philosophie africaine, Cheikh Anta Diop

Abstract: Published in French in 1981, Civilisation ou Barbarism *by Cheikh Anta Diop continues to arouse lively debates amongst Egyptologists. The book aimed at unveiling the pernicious aspects of the eurocentric racist ideology, by means of scientific argument. A quarter of a century after its publication, it is worth undertaking a synthétic and critical reading of this book, backed by its critics, in order to emphasize the pertinence of its purpose.*
Key words: Civilisation, Barbarism, Egyptology, African philosophy, Cheikh Anta Diop

Cheikh Anta Diop: ce nom est parmi les plus connus des savants spécialistes de l'histoire en général, et de celle de l'Egypte en particulier. Dans les milieux intellectuels et universitaires, il ne laisse pas indifférents ceux qui l'ont lu. Soit on l'admire, soit on en fait une idole, soit encore, on le déteste et à coup sûr, on rejète ses thèses sans autre forme de procès. Ses thèses sur l'origine de l'humanité en général et l'Egypte pharaonique en particulier, furent « problématiques » par le passé et continuent à soulever aujourd'hui encore des débats houleux, féconds mais contradictoires entre chercheurs des différents courants égyptologiques et idéologiques.

© 2005 ***Quest***: *An African Journal of Philosophy / Revue Africaine de Philosophie* – ISSN 1011-226
for reprinting, anthologising, reproduction, subscriptions, back issues, submission of articles, and directions for authors: http://www.quest-journal.net

VISIT…

LANZAROTE Caliente.COM

Introduction

Né en 1923 dans le village de Caytou, au Sénégal, mort dans la nuit du 7 au 8 février 1986, ce savant sénégalais a établi, devant le monde scientifique, une thèse portant sur l'antériorité de l'homme noir et de sa civilisation en usant des méthodes scientifiques pertinentes d'une part. D'autre part, Il a exploré, de manière intelligente, les données de différentes sciences dont la paléontologie, l'histoire, la physique, l'anthropologie physique, les sciences sociales, la linguistique (…) pour assoire scientifiquement ses intuitions.

En plus de *Civilisation ou barbarie*[1] qui fait l'objet de notre étude, il compte à son actif plusieurs ouvrages[2]. Il a également publié plusieurs articles sur l'Afrique[3].

Nous allons essayer de dégager les arguments culturels, mieux, les thèses principales de l'ouvrage *Civilisation ou Barbarie*. Notre travail comportera trois sections, en plus de l'introduction et de la Conclusion. Dans la première section nous allons précisé le contexte historique et idéologique dans lequel s'inscrit l'œuvre de Cheikh Anta Diop et le but poursuivit en écrivant *Civilisation ou Barbarie*. Dans la seconde section, nous allons recenser brièvement les différentes thèses qui se dégagent de l'ouvrage et enfin nous relèverons les objections faites à ces thèses par d'autres chercheurs en proposant, entre autre, notre point de vue.

Contexte historique et ideologique, but de l'ouvrage Civilisation ou barbarie

1.1.Contexte historique et idéologique

L'œuvre de Cheikh Anta Diop s'inscrit à l'antipode de la vision "eurocentriste" du monde. Au moment où il entreprend ses premières recherches historiques (autour des années 50), l'Afrique noire est sous la domination

[1] Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou Barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981, p. 528.

[2] Voire bibliographie à la fin de cet article.

[3] Voire bibliographie à la fin de cet article.

coloniale européenne et les préjugés de certains scientifiques continuent à la considérer comme un continent anhistorique. Au plan intellectuel, certains scientifiques idéologues essaient tant bien que mal de prouver l'infériorité intellectuelle du nègre. Les thèses de Lévy Bruhl portant sur la mentalité archaïque ou celle des primitifs continuent à être appliquées aux noirs d'Afrique. L'institut d'ethnologie de France crée en 1925 par lui poursuit des recherches systématiques sur ses thèses. La vision d'une Afrique noire anhistorique dans le sens où ses habitants, les nègres, n'ont jamais été responsables d'un seul fait de civilisation s'impose et s'encrent dans les consciences. L'Egypte continue à être rattachée à la civilisation orientale ou méditerranéenne. Cheikh Anta Diop va prendre le contre-pied théorique de ce milieu solidement établi dans l'enceinte même de l'université française. Sa thèse refusée, il persiste en publiant ''Nations nègres et culture'' en 1954. Dans ce livre, l'auteur fait la démonstration que la civilisation de l'Egypte ancienne était négro-africaine. Par des investigations scientifiques, il remet en question les fondements mêmes de la culture occidentale, notamment en ce qui concerne la genèse de l'humanité et de la Civilisation. A partir des connaissances accumulées et assimilées sur les cultures africaines (notamment la connaissance approfondie de la culture des Wolofs), de celle arabo-musulmane ainsi que celle de l'Europe, Cheikh Anta Diop élabore les contributions majeures dans différents domaines et plus particulièrement en histoire, en archéologie et en physique. L'ensemble de ses œuvres historiques se présente comme cohérente en ses éléments. Celles-ci s'approfondissent ou abordent un nouveau contour de la même problématique à savoir: la reconstitution scientifique du passé de l'Afrique et la restauration d'une conscience historique africaine, s'articulant autour de l'Egypte antique.

A ce titre, Cheikh A. Diop est peut être classé parmi les tenants du diffusionisme culturel dont le foyer serait en Egypte nubienne.

But de l'ouvrage *Civilisation ou Barbarie*

Quel est le but poursuivit par le livre *Civilisation ou Barbarie*? Dans l'introduction du livre (p. 9-10), Cheikh Anta Diop précise que son livre est un matériau de plus, du travail qui a permis d'élever l'idée d'une Egypte

nègre au niveau d'un concept scientifique opératoire. Il s'assigne, d'une part, la mission de dénoncer la lignée des égyptologues de mauvaise foi qui ont falsifiés de manière consciente l'histoire de l'humanité. D'autre part, il veut contribuer à faire de l'idée que les égyptiens étaient des Noirs, un fait de la conscience historique africaine et mondiale surtout un concept opératoire: le retour à l'Egypte dans tous les domaines est la condition nécessaire pour réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire, pour pouvoir bâtir un corps de sciences humaines modernes.

Pour renouer avec la culture africaine, un regard vers l'Egypte antique est la meilleure façon de concevoir et de bâtir le futur culturel de l'Afrique.

> «L'Egypte jouera, dans la culture africaine repensée et rénovée, le même rôle que les antiquités gréco-latines dans la culture occidentale .»[4]

Autant la technologie et la science moderne viennent d'Europe, autant, dans l'antiquité, le savoir universel coulait de la vallée du Nil vers le reste du monde, et en particulier vers la Grèce, qui servira de maillon intermédiaire. Les jeunes philosophes doivent, comprendre à la lumière de l'ouvrage, qu'aucune pensée, aucune idéologie n'est, par essence étrangère à l'Afrique.

Par ailleurs, ils doivent se doter des moyens intellectuels nécessaires pour renouer avec le foyer de la philosophie en Afrique qu'est l'Egypte, au lieu de s'enliser dans le faux combat de l'ethnophilosophie. Il leur faut une rupture avec l'étude structurale atemporelle des cosmogonies africaines[5].

Les theses culturelles de l'ouvrage

Cheikh Anta Diop fonde son argumentation sur les données de la chronologie absolue, de l'Anthropologie physique et de l'archéologie préhistorique pour montrer que l'Afrique est le berceau de l'humanité, non seulement au stade de l'*homo erectus*, mais aussi au stade de l'*homo sapiens*. Autour de cette thèse centrale, plusieurs axes d'analyse sont ouverts, en ce qui concerne les négroïdes en général, et l'Egypte comme berceau de la civilisa-

---

[4] *Op. cit*, p. 12.

[5] *Op. cit.*, p. 13.

tion antique, en particulier.

Les recherches paléontologiques et archéologiques de Leakey, ont permis de placer le berceau de l'humanité en Afrique orientale, dans la région des grands lacs africains, autour de la vallée de l'Omo. Deux conséquences découlent de cette découverte selon C.A. Diop:

Une humanité née sous la latitude des grands lacs est nécessairement pigmentée et négroïde; la loi de Gloger veut en effet que les animaux à sang chaud soient pigmentée en climat chaud et humide.

Toutes les autres races sont issues de la race noire par filiation plus ou moins directe, et les autres continents ont été peuplé à partir de l'Afrique, tant au stade de l'*Homo erectus* qu'à celui de l'*homo sapiens*, qui apparut il y a environ 150.000 ans. Ce sont donc les négroïdes qui peuplèrent le reste du monde.

La civilisation Egyptienne est partie du cœur de l'Afrique, du sud vers le nord, que la royauté nubienne est antérieure à celle de la Haute Egypte et lui a donnée naissance[6]. Il découle de cette découverte, une relation de parenté entre l'Egypte ancienne et l'Afrique noire selon les aspects suivants: le peuplement de la Valée du Nil, la genèse de la civilisation égyptienne dans la Nubie, la parenté linguistique entre l'égyptien ancien et les langues d'Afrique sub-sahariennes, la parenté culturelle ainsi que des structures socio-politiques s'inspirant du matriarcat de la Nubie.

A ce titre, il est pertinent d'analyser les révolutions qui ont apparemment échoué et que la théorie classique n'a jamais pris en compte, à partir d'une description des lois qui gouvernent l'évolution des sociétés dans leurs différentes phases.[7] L'analyse comparative entre la révolution dans les Etats-cités grecs et les Etats à mode de Production asiatique et/ ou africain, débouche sur les conclusions suivantes:

Dans tous les cas, le modèle d'Etat authentiquement indo-européen, l'Etat-cité a décliné et fut remplacé par le modèle d'Etat africain, égyptien en particulier, depuis les conquêtes de Philippe II de Macédoine et surtout de son fils Alexandre le Grand. La structure des Etats-cités rendait les révolu-

---

[6] *Op. cit.*, Chapitre 4.

[7] *Op. cit.*, Chapitre 5-13.

tions possibles mais impossibles dans les Etats à caractère de M.P.A.[8] En effet dans les Etats-Cités, le cadre étroit de la cité, allié à sa philosophie isolationniste, rendait possible la victoire d'une classe sociale opprimée sur celle qui la dominait. Ainsi dans le modèle M.P.A., forme que pris la Grèce continentale depuis l'unification de Philippe de Macédoine, la révolution, le progrès et la démocratie disparurent et rendirent les révolutions véritables difficiles. La dimension et la complexité des rouages et structures d'interventions mis en place en seraient les causes; d'où le défaitisme de beaucoup des mouvements révolutionnaires (…).[9]

La XVIIIème dynastie égyptienne, contemporaine de l'explosion de l'île de Santorin, avait effectivement colonisé la Crète et toute la méditerranée orientale à la même époque.[10]

Dans la présentation d'une définition de l'identité culturelle et une approche des relations interculturelles[11]. C.A. Diop estime qu'en comparant l'évolution socio-politique d'une simple ville (Etat-cité), à celle d'un Etat territorial groupant des centaines, voire des milliers de villes, tel que le fait l'ouvrage collectif, *Sur le "mode de production asiatique"* (1974); fait montre d'une négligence dans la prise en compte du facteur fondamental qu'est la différence des cadres et à cause de la grande différence d'échelle, des réalités que l'on étudie. Ces réalités, en effet, ne sont plus de même nature. La cité antique fut une formation éphémère, non viable par essence et qui disparut après une brève existence d'à peine quatre siècles, à la faveur de l'Etat romain à la forme extérieure d'un Etat de type M.P.A. Sous cette forme, l'Etat romain eut à durer dans le temps malgré l'héritage de l'effet cumulatif du régime esclavagiste de la cité antique, l'instauration de la propriété privée et de l'économie monétaire marchande, conditions favorables pour une révolution. On se serait attendu à une révolution possible et réussit venant de l'intérieur: [12]

[8] Mode de production Asiatique ou Africain.

[9] *Op. cit.*, p. 207.

[10] *Op. cit.*, Chapitre 3.

[11] *Op. cit.*, Chapitre 14-15.

[12] *Op. cit.*, pp. 239-240.

> "Donc toutes les conditions prévues par la théorie étaient présentes, pour que les transformations révolutionnaires puissent s'opérer à partir de facteurs endogènes. Pourtant, c'est en vain qu'on attendra cette révolution pendant un demi-millénaire. Dès que l'Etat prend la forme asiatique, quel que soit le contenu de ses institutions, la révolution devient impossible, comme dans les autres Etats à M.P.A. authentiques. Cette loi générale ne souffre pas d'exception depuis le début de l'histoire, 3300 av. J.-C., en Egypte, jusqu'aux temps modernes (…)".

Quelle définition donner alors à l'identité culturelle? S'il s'agit d'un individu, son identité culturelle s'appréhende à partir de son peuple. Quand il s'agit d'un peuple, il faut tenir compte des trois facteurs: le facteur historique, le facteur linguistique et le facteur psychologique. Le facteur historique est le ciment qui unit les éléments disparates d'un peuple pour en faire un tout, par le biais du sentiment de continuité historique vécu dans l'ensemble de la collectivité. L'essentiel, pour le peuple, est de retrouver le fil conducteur qui le relie à son passé ancestral le plus lointain possible[13]. Aussi l'effacement et la destruction de la conscience historique a fait partie de tout temps des techniques de colonisation, d'asservissement et d'abâtardissement des peuples. La régression de l'Egypte et de l'Afrique noire en général, serait alors liée à la perte de la souveraineté nationale et de la conscience historique qui auraient engendrées la stagnation, voire la régression.

Qu'en est-il de l'unité linguistique, à travers le facteur linguistique? L'unité linguistique apparente n'existe à l'échelle d'aucun continent: les langues suivent les courants migratoires, les destins particuliers des peuples, et la fragmentation est patente jusqu'à ce que le pouvoir public organise le facteur linguistique ou le canalise. Cette diversité est, pourtant, marquée par une unité. C'est le cas en Europe où au fur et à mesure que l'on remonte vers la langue indo- européenne, on tend vers une "langue mère". La plus ancienne des langues africaines, typiquement nègre, qui a été la plus anciennement écrite dans l'histoire de l'humanité, il y a de cela 5300 ans, se trouve en Egypte; tandis que les plus anciennes attestations des langues indo-européennes (le hittite) remontent à la XVIIIème dynastie égyptienne (1470 av. J.C.).[14]

Ainsi par la linguistique comparative on peut remonter et rattacher les

---

[13] *Op. cit.*, p. 272.

[14] *Op. cit.*, p. 276.

langues négro-africaines à leur langue mère: l'égyptien ancien. Pour C.A. Diop, les facteurs historiques et linguistiques constituent des coordonnées, des repère quasi absolus par rapport au flux permanent des changements psychiques.[15] Avec les Noirs de la diasporas, il ne reste plus qu'un lien historique avec l'Afrique noire, non moins négligeable pour la constitution de leur identité.

Une autre thèse est celle de la science égyptienne, laquelle aurait été hautement théorique et l'Egypte noire fut d'un apport scientifique indéniable à la Grèce particulièrement. Il y a lieu d'apprécier les différents emprunts inavoués que les savants grecs ont fait à la science et à la philosophie égyptiennes[16]. Il s'agit des apports en métallurgie: les plus anciennes fabrications volontaires de l'acier dans le monde ne sont jusqu'ici attestées qu'en Egypte. Les fouilles archéologiques au Sahara du Sud confirment ces idées sur le premier âge du fer (2600 à 1500 avant Jésus christ).

En Architecture, l'œuvre architecturale égyptienne implique des connaissances mécaniques et techniques sans commune mesure et devant lesquelles les spécialistes demeurent toujours dans l'admiration[17].

En ce qui concerne les courants philosophiques égyptiens, ceux-ci sont en rapport évident avec ceux de la Grèce. Ainsi, il existerait un rapport entre les cosmogonies égyptiennes et celle platonicienne qui se déploie à travers le *Timée*. La cosmogonie platonicienne est imprégnée d'optimisme par opposition au pessimisme indo-européen en général. Il s'agit de toute évidence, selon C.A. Diop, d'un héritage de l'école africaine. Il existe en outre un rapport entre la physique d'Aristote et les cosmogonies égyptiennes. *Noun* (d'Aristote) à son équivalent *Nounet* (dans la cosmogonie Egyptienne) comme matière primordiale éternelle et incréée[18] Il existe par ailleurs, une parenté historique des trois religions révélées avec la pensée religieuse égyp-

---

[15] *Op. cit.*, p. 280.

[16] *Op. cit.*, Chapitre 16.

[17] *Op. cit.*, p. 364.

[18] Il en est de même de *Hehou* et *Hehout*, l'éternité temporelle et son contraire, le liste des comparaisons qu'il établit se poursuit en dialogue avec les physiocrates grecs tels Anaximandre... Cf. pp. 444-457.

tienne.[19]

Il devient alors possible de définir une méthode propre à identifier le vocabulaire grec d'origine négro-africaine égyptienne[20]. Quelques concepts philosophiques égyptiens ayant survécu en Walaf sont exposés. Par exemple le concept *Ta* signifiant terre en Egyptien, le même concept signifie terre inondée en Walaf (…).[21]

Quelques critiques suscitees par les theses de Cheikh Anta Diop

La première critique est celle qui peut être formulée sur le plan méthodologique à tous les tenants du courant diffusionniste, à savoir, leur recherche à tout pris des similitudes entre les cultures différentes pour pouvoir rattacher celles-ci à une seule "aire culturel", avec le risque de réduire la pluralité des inventions, des habitudes et des usages à une seule origine culturelle.

La seconde critique qui touche à la race des Egyptiens,[22] R. Mauny estime que les égyptiens antiques n'étaient pas des Noirs mais plutôt à prédominance sémitique: Hyksos, Assyriens, Perses, Grecs… il se réfère à l'ouvrage de C.S. Coon, *The races of Europe*.[23]

Balandier renchérit dans le même sens en faisant la reproche selon laquelle beaucoup d'essayistes africains an général et C.A. Diop en particulier, veulent

"aménager le passé afin de provoquer la réhabilitation des civilisation africaines et

---

[19] *Op. cit.*, Chapitre 17.

[20] *Op. cit.*, Chapitre 18.

[21] *Op. cit.*, pp. 451-457.

[22] EDITOR'S NOTE: such issues as the skin colour, the genetic homogeneity or diversity, and the genetic affiliation of the Ancient Egyptians, have continued to inspire heated debate to this very day. They cannot be treated by reference to highly dated scientific literature alone. This debate was especially revived in the context of the rise of Afrocentricity in the 1980s, and the *Black Athena* debate from 1987 onwards.

[23] Coon 1939, pp. 91-98, 458-462.

des peuples noirs."[24]

Suret-Canale critique, pour sa part, l'engouement à rechercher une unité culturelle de l'Afrique noire à partir de l'Egypte en faisant une hyperbole exagérée sur le rôle de l'Egypte.[25] Cette critique s'adressait particulièrement à l'ouvrage *l'Unité culturelle de l'Afrique noire* de C.A. Diop qui fut publié en 1961. La critique reste de mise dans la mesure ou *Civilisation ou Barbarie* s'inscrit dans la continuité des thèses des ouvrages précédents. Cette critique, on la retrouve, nuancée, chez Ibrahima Thioub, historien sénégalais, qui estime que

> "Même si la traite et la colonisation ne représentent qu'une seconde, au regard de l'histoire égyptienne, il est impossible de faire l'impasse sur elles. C'est aussi notre histoire et notre actualité à nous, Sénégalais et Africains. Voilà pourquoi je le soupçonne d'avoir accordé trop de poids à l'Egypte, en toute bonne foi, sans s'en être rendu compte."[26]

Cheikh Anta Diop a été ''prisonnier'' des théories en vogue à l'époque, selon Ibrahima Thiaw[27], historien chercheur à l'Institut fondamental

---

[24] Balandier, G., *Sens et Puissance*, P.U.F., Paris, 1971, p. 212.

[25] Suret-Canale, Jean, "La société traditionnelle en Afrique tropicale et le concept de mode de production asiatique", in *La pensée,* n°117, Paris, 1964.

[26] Site Internet sur Cheikh Anta Diop, *http://www.menaibuc.com*, et *http://www.aps.sn* .

[27] Cette thèse est corroborée sous un autre aspect par des historiens français comme François-Xavier Fauvelle-Aymar, Jean-Pierre Chrétien et Claude-Hélène Perrot, les directeurs d'un ouvrage collectif intitulé *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Egypte et Amérique*. (Karthala 2000*);* ils dénoncent les dérives de ce qu'il est convenu d'appeler l'Afrocentrisme. Tout en reconnaissant qu'il s'agit là d'un « terrain miné », ces universitaires tiennent à montrer que

> «l'on peut étudier l'Afrique de façon aussi rigoureuse que n'importe quelle autre région du monde.»

Il ne s'agit pas de nier qu'il y eut dans le passé une vision eurocentriste de la civilisation égyptienne qui en évacuait les apports africains, mais de refuser *a contrario*, une idéologie entièrement noire de la civilisation égyptienne dont l'historien sénégalais Cheikh Anta Diop a lancé les prémices dans *Nation nègres et Culture (Présence Africaine, 1955*. Le débat entre afrocentrisme des héritiers de C.A.Diop et afrocentrisme des écrivains européens et américains blancs et leurs sympathisants de couleur, peut être approfondie, –

d'Afrique noire (IFAN).

> ''Ces théories ont eu un impact sur son œuvre, explique M. Thiaw. Il n'a pas rompu avec le paradigme dominant de la science coloniale qu'il a combattue avec les outils de l'école coloniale.'' (Sud Quotidien, 8-9 février 2003).

Il reste l'influence du militantisme politique sur le discours scientifique. A une époque où les jeunes intellectuels africains, déçus par le concept de négritude, cherchent une idéologie noire et militante de substitution, pour Cheikh Anta Diop, l'une des conditions d'un fédéralisme continental passait inéluctablement par la conscience. En redonnant une histoire, une conscience historique aux Africains, il essayait, surtout, de rétablir leur dignité. Bref son combat scientifique s'est, malgré des apports scientifiques patents, réduit en combat idéologique.

Pour notre part, nous devons reconnaître que l'ouvrage *Civilisation ou Barbarie* aux travers des thèses qu'il véhicule fait appel à une érudition sans commune mesure d'une part, et d'autre part à une interdisciplinarité que nous n'avons pas. Néanmoins, nous appuyant sur l'ensemble des critiques fait à l'encontre des Œuvres de C.A. Diop, nous osons conjecturer que son œuvre s'est inscrit dans un débat idéologique en apportant, toutefois, des avancées dans la domaine de la recherche historique, linguistique et archéologique sur la passé de l'Afrique. La pertinence de ses recherche a, à ce titre, suscité des continuateurs dans l'Ecole africaine d'Egyptologie: Théophile Obenga, Boubacar Boris Diop, Moussa Lam, Babacar Sall. La revue ANKH, *Revue d'égyptologie et des civilisations africaines*, a justement permis, depuis sa création en 1992 par Théophile Obenga, un approfondissement en ce qui concerne l'antiquité égypto-nubienne et toute la problématique de l'histoire de l'Afrique précoloniale.

Par ailleurs, les arguments soutenus dans *Civilisation ou Barbarie* permettent de démasquer certains aspects de l'idéologique raciste dont s'est drapé l'eurocentrisme, en opposition de laquelle un "afrocentrisme" humaniste s'oppose radicalement et parfois en usant de mêmes procédés idéologiques que celle-ci. Sur ce plan proprement idéologique, les chercheurs tels

---

voila le premier courant dans Théophile Obenga*, Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste (Khepera, L'Harmattan 2001)*, qui s' addresse primairement l'ouvrage de Aymar c.s. Cet ouvrage ne contient, parmi sa vingtaine de contributions, qu'une seule défense académique de l'Afrocentrisme, de la main de Wim van Binsbergen.

Molefi Asante[28] développent des réflexions dans le sens de l'"afrocentricité" comme courant philosophique. Elle est la philosophie la plus importante qui ait émergé dans la diaspora africaine américaine et héritière des intuitions de C.A. Diop dans sa dimension idéologique. Il s'agit d'une idée provocatrice et panafricaine par excellence, qui touche plusieurs continents et plusieurs générations: en République Démocratique du Congo, le Père Lusala, jésuite congolais philosophe-théologien et africaniste s'intéresse à ce courant en menant des recherches basées sur les intuitions de C.A. Diop et de ses héritiers scientifiques que sont Obenga, Lam (...).

Conclusion

La lecture de *Civilisation ou Barbarie* nous a permis de saisir la confrontation entre deux idéologies à savoir: l'eurocentrisme contre l'afrocentrisme, mieux le "negro-afrocentrisme." L'apport méthodologique est indéniable dans la mesure où, pour étayer ses thèses sur l'origine de l'homme et ses migrations, la parenté Egypte ancienne/ Afrique noire, la recherche sur l'évolution des sociétés, l'apport de l'Afrique à la civilisation, et enfin les possibilité de l'édification d'une civilisation planétaire qui nécessite la rupture avec le racisme en science, C.A. Diop a adopté une méthodologie de recherche qui s'est appuyée sur des études diachroniques, le comparatisme critique et une pluridisciplinarité: archéologie, linguistique, toponymie et ethnonymie, sociologie, sciences exactes tout azimuts.

Grâce à une approche analytique et synthétique, il a été possible à Cheikh Anta Diop d'imposée ses thèses comme reconstitution scientifique du passé de l'Afrique et ouverture sur la possibilité d'une restauration de la conscience historique en dehors de l'ethnophilosophie et des préjugés racistes dont se drape parfois la science en occident.

Dans l'ouvrage *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx,* Théophile Oben-

---

[28] Molefi Kete Asante est professeur à Temple University, à Philadelphie, où il initia le premier programme de Doctorat en Etudes Africaines. Il obtint son doctorat à l'Université de Californie à Los Angeles. Le professeur Asante, considérée comme l'un des intellectuels africains les plus distingués, a écrit 55 livres et des centaines d'articles.

ga estime que l'originalité et la nouveauté de la problématique historique africaine ouverte et développée par C. A. Diop, consiste en une lecture humaine de l'histoire, en montrant l'intelligibilité dans l'évolution historique des peuples noirs africains, dans le temps et dans l'espace. Un ordre nouveau est né dans la compréhension du fait culturel et historique africain. Les différents peuples africains sont des peuples historiques avec leur Etat: L'Egypte, la Nubie, le Ghana, le Mali, le Zimbabwe, le Kongo (…) leur esprit, leur art, leur techniques sont des facteurs substantiels de l'unité culturelle africaine.

Notre travail n'a été qu'un essai et, à ce titre, il comporte des insuffisances susceptibles d'être corrigées par des chercheurs plus outillés scientifiquement.

Bibliographie

Balandier, G., *Sens et Puissance*, P.U.F., Paris, 1971.

C.E.R.M., *Sur le "mode de production asiatique"* du Centre d'études et de recherches sur le marxisme (C.E.R.M.), Editions sociales, Paris, 2ème édition 1974);

Coon, C.S., *The races of Europe*, New-York, Macmillan, 1939.

Diop, Cheikh Anta, *A propos de la chronologie,* in « Bulletin de l'IFAN », n°3-4, 1957, p. 918-921.

Diop, Cheikh Anta, *Civilisation africaine,* in « Horizon, la revue de la paix » juillet – août 1957.

Diop, Cheikh Anta, *Histoire primitive de l'humanité: évolution du monde noir*, in « Bulletin de l'IFAN », numéro 3-4, 1962, p. 449-541.

Diop, Cheikh Anta, *L'apparition de l'homo sapiens*, in « Bulletin de l'IFAN » n°3, 1970, p. 623-641.

Diop, Cheikh Anta, *L'Unité culturelle de l'Afrique Noire,* in « Présence africaine », n° spécial 1959.

Diop, Cheikh Anta, *La lutte en Afrique Noire*, in « La voix de l'Afrique noire, organe des étudiants du R.D.A, Paris, 1953.

Diop, Cheikh Anta, *La métallurgie du fer sous l'ancien Empire égyptien*, in « Bulletin de l'IFAN », n°3, 1973, p. 532-547.

Diop, Cheikh Anta, Les intellectuels doivent étudier le passé non pour s'y complaire mais pour y puiser des leçons, in « La vie africaine », n°6, mars / avril 1960, p. 10-11

Diop, Cheikh Anta, *Réponses à quelques critiques* in « bulletin de l'IFAN », n°3-4, 1962, p. 449-541.

Diop, Cheikh Anta, *Alerte sous les tropiques,* in « présence africaine », décembre 1955 – janvier 1956.

Diop, Cheikh Anta, *Antériorité des civilisations nègres: mythes ou vérité historique?* Paris, présence africaine, 1967.

Diop, Cheikh Anta, *Apports et perspectives culturels de l'Afrique Noire,* in « Présence africaine », n°spécial, Tome I, Paris, 1956.

Diop, Cheikh Anta, *Civilisation ou Barbarie,* Paris, Présence Africaine, 1981.
Diop, Cheikh Anta, *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence Africaine , 1960.
Diop, Cheikh Anta, *L'unité culturelle de l'Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine, 1960.
Diop, Cheikh Anta, *Le laboratoire du radiocarbone de l'IFAN*, Dakar, IFAN, 1968.
Diop, Cheikh Anta, Les fondements culturels, techniques et industriels d'un futur Etat fédéral d'Afrique Noire, Paris, *Présence Africaine*, 1960, (Revue Et Corrigée En 1974).
Diop, Cheikh Anta, *Nations nègres et Culture*, Paris, *Présence Africaine*, 1954.
Diop, Cheikh Anta, *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et les langues négro – africaines*, Dakar, Nouvelles Editions Africaines, 1977.
Diop, Cheikh Anta, *Physique nucléaire et chronologie absolue*, Dakar, IFAN-NEA, 1974.
Diop, Cheikh Anta, *Vers une idéologie politique en Afrique noire*, in « la voix de l'Afrique noire », organe des étudiants du R.D.A, Paris, 1952.
Fauvelle-Aymar, François-Xavier, Chrétien, Jean Pierre, et Perrot, Claude-Hélène, *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Egypte et Amérique*. (Karthala 2000)
Obenga, Théophile, *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphin : Contribution de Cheikh Anta Diop à l'historiographie mondiale*, Paris, Présence africaine.
Obenga, Théophile, C*heikh Anta Diop, Volney et le Sphinx – Contribution de Cheikh Anta Diop à l'historiographie mondiale*, Paris, Présence Africaine, 1996.
Obenga, Théophile, *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste,* Khepera, L'Harmattan 2001.
Suret-Canale, Jean, "La société traditionnelle en Afrique tropicale et le concept de mode de production asiatique", in *La pensée*, n°117, Paris, 1964.